



Une sobriété heureuse : Pourquoi ? Comment ? Jusqu'où ? Que faire ?

Paroles d'Entrepreneurs

(version 31 août 2023)

Preamble

Le texte ci-après a été rédigé par un groupe de chefs d'entreprise catholiques, rassemblés au sein de la section française de la fondation « Centesimus Annus Pro Pontifice », qui cherche à actualiser et mettre en pratique la doctrine sociale de l'Eglise (DSE). Cette « doctrine sociale » est avant tout une intuition fondamentale, un projet à réinventer sans cesse, pour que l'Economie soit au service de l'Homme et de tous les Hommes, et non l'inverse. Elle est fondamentalement critique vis-à-vis d'un « tout économique » qui est un risque majeur du capitalisme, mais elle sait aussi ce que l'humanité doit à la liberté d'entreprendre, de créer et d'inventer, sous réserve d'un équilibre évolutif et maîtrisé entre marché et régulation. Le document ci-dessous est une tentative de contribution, très imparfaite, à une réflexion individuelle et collective sur les enjeux de sobriété dans le cadre de l'urgence écologique que nous connaissons. Elle s'inscrit en prolongement des encycliques *Laudato Si* et *Evangelii Gaudium*, tout en gardant une distance méthodologique par rapport à ces textes. Nous avons bien conscience que notre situation de responsables économiques nous donne un regard particulier sur ces questions, dont il faudra que le lecteur tienne compte pour l'adapter à sa propre situation. Mais certains de ces éléments nous ont semblé assez généraux pour que nous prenions le risque de publier ces réflexions.

UNE SOBRIÉTÉ HEUREUSE ?

RÉSUMÉ

Ce texte analyse le concept de « sobriété heureuse » porté par les intuitions fondatrices de l'Encyclique *Laudato Si* et par la Doctrine Sociale de l'Eglise, pour constituer un cadre conceptuel pertinent et concret à l'intention des responsables de bonne volonté.

Un premier chapitre explore la question du « *Pourquoi la Sobriété ?* », sous ses enjeux personnels et collectifs, en les enracinant à la fois dans la tradition biblique et la réflexion sur le désir mimétique, puis dans l'actualité des défis posés par des modèles économiques qui n'incorporent pas les contraintes physiques d'un usage de ressources naturelles finies. La dimension spirituelle de ces questions est éclairée par de grands auteurs classiques et modernes.

Un second chapitre (« comment la sobriété ? ») s'interroge sur la manière de mettre en œuvre la Sobriété. Pour cela sont d'abord abordés des éléments très concrets et matériels de la possibilité d'une certaine sobriété, avant de réfléchir sur la sobriété comme horizon spirituel. La question du rapport au temps d'un homme moderne souvent très pressé (dans le temps, mais aussi pressuré ou qui se vit comme tel) est débattue, et trouve un écho dans la métaphore du jardin patiemment cultivé.

Un troisième chapitre (« jusqu'où la sobriété ? ») approfondit les limites éventuelles de la notion de sobriété, dans le monde réel et le temps d'aujourd'hui, tout particulièrement pour des personnes en responsabilité économique. Si la notion reste à manier avec précaution, un usage réfléchi peut concerner une large majorité d'acteurs, tout en s'adaptant à leurs propres situations. Cela nous invite à repenser le progrès, tant les liens entre croissance économique et bonheur sont complexes, en se souvenant que *le monde est clos et le désir infini* (Daniel Cohen). Est débattu comment, dans ce cadre, orienter les actions des entreprises, ou la mesure des performances des pays, *autrement*, dès lors que la volonté serait à la hauteur de la capacité d'agir des pouvoirs privés comme public.

Un quatrième chapitre propose d'explorer comment s'envisage aujourd'hui la mise en œuvre de la sobriété, en s'attachant à des situations concrètes et à des questionnements permettant de les éclairer. Pour trouver en nous le courage de choisir la sobriété et d'y trouver un chemin vers une vie heureuse, il apparaît indispensable de connaître « les règles des comportements acceptables à la lumière du bien commun » (LS 177) et pour cela d'avoir reçu une éducation qui nous y prépare. Alors pourrions-nous adopter un « nouveau style de vie » (LS 206 & LS 2011), pour mettre la sobriété, par l'adoption de nouveaux *habitus*, au cœur de nos choix individuels comme de nos projets d'entreprises.

La conclusion explore comment la sobriété n'exclut en rien un progrès technique qui génère du bien pour l'humanité, et comment la redécouverte du Beau et du Bien peuvent ressourcer les acteurs pour leur plus grande liberté dans l'invention d'un monde durable.

Table des matières

INTRODUCTION	3
I) La Sobriété : Pourquoi ?	5
A. L'enjeu personnel :	5
B. L'enjeu Collectif	7
II. La Sobriété : Comment ?	11
A. Sobriété matérielle :	11
B. Sobriété spirituelle ou la sobriété comme horizon spirituel.....	13
III) La Sobriété : Jusqu'où ?	16
IV) Que faire concrètement pour une sobriété aujourd'hui ?	19
A. Sobriété et Education.....	19
B. Comportements personnels :	22
ALIMENTATION.....	22
CONSOMMATION/ TRAIN DE VIE	23
REVENUS & EPARGNE :	23
TRANSPORTS & MOBILITE:	23
LE RAPPORT A MON METIER,	24
C. comportements collectifs :	24
CONCLUSION	26

INTRODUCTION

Cette note vise à introduire le sujet de la « sobriété heureuse » par une mise en perspective d'une conception contemporaine de la sobriété à la lumière de l'Évangile et de l'enseignement social de l'Eglise. L'association de ces deux mots présente un paradoxe apparent qu'il nous a semblé important d'explorer, tant comme citoyens que comme chrétiens.

La sobriété, selon la définition du dictionnaire Larousse, est la qualité de quelqu'un qui se comporte avec retenue. Ses synonymes sont la frugalité, la tempérance. Est sobre celui qui mange, boit avec modération, ne consomme que l'indispensable, nous dit le dictionnaire Robert. La sobriété repose sur une autolimitation volontaire, qui peut prendre de multiples formes. La transition écologique a remis ce mot dans le débat public pour inviter à une plus grande sobriété, comme possible moyen de garder une planète habitable.

En première approche, la sobriété implique de faire évoluer les comportements et les modes de vie vers un moindre usage des ressources (notamment naturelles) et de l'énergie. Un

ouvrage, vers la sobriété heureuse, de Pierre Rabhi, paru en 2010, est souvent cité dans le débat public, par ceux qui s'inquiètent du modèle de croissance actuel et appellent à des modes de développement/comportement alternatifs. La notion possède désormais une définition que certains estiment « scientifique » : « *ensemble de mesures et de pratiques quotidiennes qui permettent d'éviter la demande d'énergie, de matériaux, de terres et d'eau tout en assurant le bien-être de tous les êtres humains dans les limites de la planète* » ¹ depuis la publication du 6ème rapport du GIEC en 2022 qui lui consacre de larges développements dans plusieurs chapitres.

La sobriété renvoie aux enjeux liés aux comportements des individus ainsi qu'à l'organisation collective de la société et des modes de vie, pour un usage « sobre » des ressources. Elle diffère de l'efficacité énergétique qui mise sur l'amélioration technique des équipements (pour rendre le même service en consommant moins d'énergie). La notion se traduit en anglais - imparfaitement - par « sufficiency² » (suffisance)

Selon le catéchisme de l'Eglise catholique, la sobriété s'apparente à la vertu de Tempérance, l'une des quatre vertus cardinales. La tempérance « modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés ... la personne tempérante oriente vers le bien ses appétits sensibles, garde une saine discrétion et ne se laisse pas entraîner pour suivre les passions de son cœur ».

Depuis la montée en puissance des mouvements en faveur de l'action contre le réchauffement climatique³ et l'accélération de la prise de conscience associée dans les opinions publiques occidentales lors de cette forme d'exercice de méditation collective que marqua la crise du COVID, la sobriété a envahi l'espace médiatique avec la « *fin de l'abondance et de l'insouciance* », selon l'expression du président de la République, dans un contexte de crise énergétique, de préoccupation sur la sécurité de nos approvisionnements et de prise de conscience des impacts de la crise climatique et des multiples dommages subis par nos écosystèmes (biodiversité, pollution, ..).

Afin de mieux explorer le sujet de la « sobriété heureuse », nous avons tenté d'appliquer une méthode de réflexion, inspirée du monde de l'entreprise dont nous sommes issus, en nous posant quatre questions : Pourquoi (I), Comment (II), Jusqu'où (III), la « sobriété heureuse », avant de nous demander ce qui peut être réalisé ici et maintenant pour nous rapprocher de cet idéal (IV).

¹ "Sufficiency policies are a set of measures and daily practices that avoid demand for energy, materials, land and water while delivering human well-being for all within planetary boundaries. (...) Sufficiency differs from efficiency: sufficiency is about long-term actions driven by non-technological solutions, which consume less energy in absolute terms; efficiency, in contrast is about continuous short-term marginal technological improvements. " p114, GT3 GIEC report, 2022 " Sufficiency addresses the issue of a fair consumption of space and resources. The remaining carbon budget, and its normative target for distributional equity, is the upper limit of sufficiency, while requirements for a decent living standard define the minimum level of sufficiency"" P955

² The logic of sufficiency, Thomas Princen, MIT press, 2005 (voir annexes)

³³ Comme par exemple « Fridays for Future » et leur diffusion dans la communauté étudiante

I) La Sobriété : Pourquoi ?

A. L'enjeu personnel :

Pour mieux comprendre l'origine de la notion, nous sommes partis d'une lecture croisée – et inachevée - des Ecritures et de la pensée du pape François à travers son encyclique, *Laudatio Si*, en intégrant également des auteurs profanes.

La sobriété est partout présente chez les peuples de l'Ancien Testament même si le terme n'apparaît pas explicitement. Le plus souvent nomades, ils devaient régulièrement quitter la terre où ils s'étaient installés pour nourrir leurs troupeaux. Puis les nomades se sont sédentarisés avant que l'exil ne les jette à nouveau sur les chemins de la traversée du désert. Le peuple d'Israël a gardé la mémoire de l'importance de l'eau et de la nourriture. Aux heures de disgrâce, quand il s'éloignait de son créateur, les prophètes lui rappelaient la leçon du désert : "Je te conduirai au désert et tu répondras comme au temps de ta jeunesse", dira Osée dénonçant l'infidélité des hommes. À ce peuple trop bien nourri il dira : "Moi, je t'ai connu au désert, au pays de l'aridité. Arrivés au pâturage, ils se sont rassasiés ; ils se sont rassasiés et leur cœur s'est enorgueilli ; aussi m'ont-ils oublié" (Os 12, 5-6). À chaque repas une prière viendra rappeler cette humilité qui nous préserve de l'oubli de notre condition de créature, même quand le peuple, devenu agriculteur, sera capable de produire lui-même sa nourriture. C'est l'un des sens que nous pouvons donner aujourd'hui encore à la prière du *Benedicite*.

Ainsi la quasi-absence du terme-même de sobriété dans l'Ancien Testament souligne plutôt la prodigalité d'un Dieu qui crée à foison, et récompense son serviteur, quand il est fidèle, par la richesse et l'abondance, décrites comme des signes d'Amour de Dieu pour une personne particulière ; mais Dieu crée aussi avec retenue, il n'utilise pas sa toute-puissance pour laisser à l'homme l'espace de sa liberté et de son discernement. En s'associant l'Homme pour le rendre co-créateur avec lui, Dieu se retire et met lui-même en œuvre une sobriété pleine de délicatesse et de retenue dans l'usage de sa puissance. » *Dieu n'était pas dans l'ouragan, mais dans la brise légère* ». (1Rois 19, 11-12, geste d'Elie)⁴.

De même sans qu'elle soit explicitée, la sobriété « ouvre » l'Evangile de Marc. Benoît XVI décrit ainsi la personnalité et la mission du Prophète Jean-Baptiste : « *En commençant par son aspect extérieur, Jean est présenté comme une figure très ascétique : vêtu d'une peau de chameau, il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage qu'il trouve dans le désert de Judée (cf. Mc 1, 6). (...) Le style de Jean Baptiste devrait rappeler à tous les chrétiens de choisir la sobriété comme style de vie. (...) La mission de Jean (...) a été un appel extraordinaire à la conversion.* ». La sobriété apparaît alors comme un moyen sur le chemin de conversion pour préparer la venue du Royaume de Dieu, moyen personnel et aussi signe pour les autres hommes, invitant ainsi *tous* les hommes, quelle que soit leur condition, à ce qui sera pour chacun sobriété.

⁴ On lira avec profit sur ces sujets, l'excellent ouvrage de Loïc Lainé, « Heureux les Sobres » (Salvator 2021)

Jésus et ses disciples verront dans la dépendance aux dons de Dieu un signe de la liberté des hommes : Matthieu 6-26- « *Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des granges, mais votre Père du ciel les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?* ». Philosophes et théologiens se rejoignent en ce que la sobriété est l'une des conditions de notre liberté individuelle et de notre indépendance. André Comte Sponville, philosophe non chrétien, a résumé ainsi cette sagesse commune « *La tempérance est cette modération par quoi nous restons maîtres de nos plaisirs, au lieu d'en être esclaves...L'intempérant est un esclave, d'autant plus asservi qu'il transporte partout son maître avec soi. Prisonnier de son corps, prisonnier de ses désirs et de ses habitudes, prisonnier de leur force ou de leur habitude... la tempérance est un moyen pour l'indépendance, comme celle-ci en est un pour le bonheur. ... la tempérance ne vise pas à dépasser nos limites mais à les respecter. ...L'illimitation des désirs, qui nous voue au manque, à l'insatisfaction ou au malheur, n'est qu'une maladie de l'imagination. Nous avons les rêves plus grands que le ventre et reprochons à notre ventre sa petitesse* »⁵.

« *Saint-François d'Assise retrouvera ce secret, peut-être, d'une pauvreté heureuse. Mais la leçon vaut surtout pour nos sociétés d'abondance, où l'on meurt et l'on souffre plus souvent par intempérance que par famine ou par ascétisme.* »

Le philosophe rappelle enfin que « *Saint Thomas d'Aquin a bien vu que cette vertu cardinale, quoique moins élevée que les trois autres, (la prudence est plus nécessaire, le courage et la justice plus admirables), l'emportait souvent sur elles par la difficulté* ». Laissant le mot de la fin à Alain : la tempérance est la « *vertu qui surmonte tous les genres d'ivresse* »⁶.

A propos du désir [René Girard](#) a développé le concept de désir mimétique, ce qui veut dire que nous désirons en imitant le désir d'un autre. Un exemple parlant, donné par René Girard, est celui d'enfants qui se disputent des jouets semblables en quantité suffisante. Il conduit à reconnaître que le désir mimétique est sans sujet et sans objet, puisqu'il est toujours imitation d'un autre désir et que c'est la convergence des désirs qui définit l'objet du désir et qui déclenche des rivalités où les modèles se transforment en obstacles et les obstacles en modèles. Le désir ne porte pas sur l'objet mais sur celui qui le possède : je désire l'objet parce je suis dans l'imitation de celui qui le possède. Les techniques de marketing et de la publicité se sont largement inspirées de ce modèle dont nous restons chacun dépendant.

Le désir girardien peut conduire à une illustration frappante de la « sobriété malheureuse » au sein même d'une société d'abondance : « *l'anorexie illustre la capacité du désir mimétique d'inhiber la perception d'un besoin physiologique* »⁷. Pour le philosophe chrétien anorexie et boulimie sont les faces d'une même pièce, reposant sur la rivalité mimétique.

Le désir mimétique a donc une structure triangulaire : René Girard appelle médiateur le tiers dont le sujet imite le désir. Il distingue la médiation externe, lorsque le médiateur est trop lointain, trop supérieur au sujet ou trop différent de lui pour qu'il puisse être autre chose que la figure d'un idéal et la médiation interne lorsque le médiateur et le sujet sont suffisamment proches pour devenir rivaux. Et cette rivalité-là est source de violence.

On voit ici combien sobriété ou tempérance représente une étape de libération personnelle : en restant maître de mes *désirs*, en ne sombrant pas dans les envies pulsionnelles dont marketing et publicité m'abreuvent, je demeure davantage maître de mes dépenses, de mes

⁵ Petit traité des grandes vertus, la Tempérance, André Comte Sponville

⁶ Alain, définitions, dans « les Arts et les Dieux ».

⁷ Anorexie et désir mimétique, René Girard, cahiers de l'Herne 2008 cité par Bernard Perret dans « penser la foi chrétienne après René Girard »

équilibres, de rêves inaccessibles dont je pourrais devenir malheureux à force de les voir inassouvis. L'important ici est que cette dynamique peut toucher des situations sociales très différentes : des gens riches qui trouveraient ne l'être jamais assez (on peut toujours avoir une maison, une voiture, etc. plus belles), ou des gens de condition sociale modeste (sans être en situation de misère), pour qui l'achat de nouveaux équipements audiovisuels ou des vêtements derniers cri deviendraient psychologiquement indispensables, au risque du surendettement. Il est important de souligner qu'un chemin de sobriété comme chemin de libération concerne *toutes* les classes sociales, pas de la même manière bien sûr, dès lors que les besoins physiologiques fondamentaux sont assurés, et que le chemin de sobriété est également porté par la vertu d'humilité, sa sœur indissociable (cf Laudato Si 224) qui ouvre la voie au discernement et au détachement.

Cette limite morale à son propre désir enrichit en réalité, plutôt qu'elle ne l'appauvrit, la relation à l'autre : *« en posant une limite à la toute-puissance du désir, (la loi) ouvre l'individu à la reconnaissance de l'autre et donc à la relation qui fait vivre »* (André Wénin, *l'homme biblique*), en d'autres termes, *« la sobriété réintroduit entre les hommes et entre l'humanité et les autres créateurs la solidarité et la confiance »* (Hélène et Jean Bastaire, *Pour un Christ Vert*)

B. L'enjeu Collectif

La sobriété constitue également un double enjeu collectif : celui de la justice entre les hommes et celui du respect de la planète.

Sur la première rubrique, pour les Pères de l'Eglise, il n'y a pas de sobriété sans charité : *« Ce n'est pas ton Bien que tu distribues aux pauvres, c'est seulement le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La Terre appartient à tous et non aux riches »* (Saint Ambroise). Cette tradition trouve ses racines dans l'Ancien Testament, *« lorsque vous récolterez la moisson de votre pays, vous ne moissonnerez pas jusqu'à l'extrême bout du champ. Tu ne glaneras pas ta moisson, tu ne grapilleras pas ta vigne et tu ne ramasseras pas les fruits tombés dans ton verger. Tu les abandonneras au pauvre et à l'étranger »*. (Lv, 19, 9-10/ LS 71)

Sur ces fondements, Laudato Si met en exergue le lien entre sobriété, option préférentielle pour les pauvres et destination universelle des biens : *« Ecouter tant la clameur de la Terre que la clameur des Pauvres »* (LS49), *« Le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n'est pas soutenable, tandis que d'autres ne peuvent pas vivre conformément à leur dignité humaine (LS 193), « la Terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous »* (LS 93).

Les auteurs plus profanes font tout autant le lien entre responsabilité écologique et sociale : *« l'humanité a un choix : coopérer ou périr. C'est soit un Pacte de solidarité climatique soit un Pacte de suicide collectif »* (Antonio Guterres, secrétaire Général de l'ONU, novembre 2022).

Sur un plan collectif, avec les crises climatiques et environnementales, nous redécouvrons la réalité de la finitude de notre condition et de notre kósmos, qui était déjà au cœur de la

conception du monde des philosophes grecs et de leur éthique de la modération (σωφροσύνη / sophrosúnê). Cette modération constitue un antidote contre **la tentation de la démesure**, ἡβρις / húbris (*démesure*) qui **porte en germe la destruction de la Cité**. Il convient toutefois de ne pas idéaliser cette « sagesse antique : si nous partageons avec les anciens grecs des conceptions très proches de la Sagesse, nos sociétés diffèrent notamment sur la place de l'esclavage, accepté alors, inconcevable aujourd'hui.

A cet égard, il n'est pas possible de passer sous silence l'exercice de comparaison tenté par J.F. Mouhot dans son essai « des esclaves énergétiques, réflexion sur le changement climatique » (2011), préfacé par J.M. Jancovici, qui l'a repris à son compte dans ses ouvrages et ses discours, très influents dans le débat public français. Selon l'auteur, les machines ont remplacé les esclaves dans leurs rôles sociaux et économiques. L'énergie produite à partir des combustibles fossiles s'est substituée à celle, musculaire, fournie par le travail servile. Comme jadis les propriétaires d'esclaves, explique J.F. Mouhot, nos pratiques énergétiques d'habitants de pays développés, dont le mode de vie est dopé au carbone, induisent des souffrances : elles sont une cause essentielle du changement climatique global (CCG) et de ses conséquences délétères, surtout pour les populations qui vivent dans les régions les plus pauvres de la planète (p. 75, 95, 120-125).

L'auteur pointe cependant lui-même les limites de l'analogie en soulignant notamment que contrairement à celles suscitées par l'esclavage, les souffrances associées à l'usage des combustibles fossiles ne sont pas directement perceptibles car elles sont distantes dans l'espace (concentrées dans les pays du Sud) et dans le temps (effets du CCG sur les conditions de vie des générations futures) (p. 81). Même les critiques de l'ouvrage reconnaissent que la notion d'« esclave énergétique » peut être utile pour bousculer les consciences et promouvoir les objectifs de sobriété énergétique qu'appelle le CCG. En dix ans, le consensus s'est élargi pour reconnaître que pour faire face au CCG et au risque d'un épuisement global des ressources, un « changement d'attitude collectif » est indispensable. Ce changement ne se produira que si une majorité de la population est convaincue que « notre consommation immodérée d'énergie fossile est devenue dangereuse et immorale » (p. 73).

Etonnamment, le parallèle avec l'abolition de l'esclavage devrait, concluait J.F. Mouhot en 2011, nous rendre optimiste quant à notre possibilité de décarboner la société. L'interdiction de l'esclavage s'est faite *contre* des forces économiques et sociales puissantes, et semblait un combat perdu d'avance. Le parallèle avec l'abolitionnisme lui sert aussi à dénoncer les positions écologistes intransigeantes en prenant pour modèle le succès par étapes de l'abolitionnisme anglais. Dans le cas étasunien la sortie de l'esclavage s'est faite au prix d'une guerre civile : J.F. Mouhot suggère que des positions plus souples des abolitionnistes auraient pu permettre une transition en douceur. Mais cet argument peut être renversé : si le gradualisme a été efficace en Angleterre, c'est peut-être parce que, contrairement au Sud des Etats-Unis (et à nos sociétés contemporaines, si on suit l'analogie), l'esclavage n'y était pas une condition déterminante d'un maintien du mode de vie et de son confort. En revanche, l'argument d'un changement radical possible dans les représentations mentales de ce qui est « normal » ou « impossible car immoral », et ce dans des délais relativement courts, demeure.

Dans l'encyclique *Laudato Si'* (2015), le pape François n'a pas fait sienne l'analogie précédente – sans doute parce que comparaison n'est pas raison⁸ – mais il partage le diagnostic sur le CCG (23), demande également une prise de conscience de la « nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement », en particulier notre « modèle de développement reposant sur l'utilisation intensive de combustibles fossiles, qui constitue le cœur du système énergétique mondial » mais aussi notre « culture du déchet » (22), conduisant à des pénuries d'eau (27), de multiples dégradations de nos écosystèmes et à une attrition de la biodiversité (32). Il rappelle que la spiritualité chrétienne s'appuie sur une conviction, fruit d'un « vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que « moins est plus » ». Il rappelle que la spiritualité chrétienne propose une « croissance par la sobriété » et un « retour à la simplicité, qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons, ni nous attrister de ce que nous n'avons pas. » Il nous invite à entrer sur le chemin de la sobriété, non pas une sobriété qui serait une punition pour ceux qui la pratiquent mais une sobriété libératrice, vécue de manière consciente et comme un choix, une sobriété heureuse (LS n°223 & 224).

Sur ce chemin de conversion auquel nous invite *Laudato Si*, l'audace intellectuelle du prêtre jésuite et penseur chrétien Teilhard de Chardin, peut nous aider à passer d'une « religion des individus et du ciel » à une « religion de l'humanité et de la terre ». « Y aurait-il un Homme sans la Terre ? »⁹ nous demande-t-il. C'est avec sa vision holistique de la biosphère, « la pellicule même de substance organique dont nous apparaît aujourd'hui enveloppée la Terre »¹⁰, mais aussi le « tissu même des relations génétiques, qui une fois déployé et dressé, dessine l'Arbre de la Vie »¹¹ qu'apparaît chez Teilhard l'un des prolégomènes de l'écologie intégrale du pape François, pour lequel « tout est lié » entre crise environnementale et crise sociale. Aussi pour le pape « il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions entre systèmes naturels et avec les systèmes sociaux ».

Teilhard est aussi le promoteur d'une vraie spiritualité chrétienne du cosmos. « Pour Teilhard, la relation de Dieu au monde est une relation de proximité et de présence intime. C'est l'amour qui en est la meilleure expression et qui se traduit par l'Incarnation de Dieu »¹². Ayant retrouvé l'unité fondamentale entre Terre et Humanité, le christianisme avec Teilhard devient un appel à se mettre en route et un creuset de transformation spirituelle, au service d'une conscience écologique planétaire. "La spiritualité consiste à trouver Dieu en toutes choses, à découvrir le divin dans chaque expérience de la vie." nous dit Teilhard, à la suite de Saint Ignace de Loyola.

Cette nécessité de changer de modèle, d'entrer sur le chemin d'une consommation respectueuse de la nature et des hommes, apparaît de plus en plus comme une urgence pour nos contemporains. Qu'il s'agisse du changement climatique ou de la récente pandémie de la Covid-19, tous les signaux sont au rouge et beaucoup estiment que nous n'avons plus le temps d'attendre. Dans un monde où, au cours du mois de juillet de chaque année, nous avons épuisé

⁸ Voir à ce sujet « L'Histoire face à la crise climatique », F.Locher, La vie des idées, 2011

⁹ La place de l'homme dans la nature, p36, Teilhard de Chardin

¹⁰ Idem, p57

¹¹ Le phénomène humain, p177.

¹² Penser l'écologie dans la tradition catholique, p 269, Fabien Revol (dir)

la capacité de la planète à régénérer ses ressources naturelles, la finitude de la nature, invite (oblige, de l'avis d'un nombre croissant) à partager le sentiment d'urgence quant à cette nécessité de changer de modèle, d'autant que le modèle actuel est largement structuré par une course à la consommation, nourri de marketing stimulant le désir mimétique et l'*hubris*.

« le paradigme qui considère que la nature est un stock de ressources disponibles pour l'usage humain dans sa quête de bonheur par l'accumulation de biens matériels a trouvé sa justification théologique dans une interprétation de Gn 1, 28 plaçant l'homme au sommet de la création. Cet anthropocentrisme dévié n'est pas chrétien », nous dit le pape François. « C'est pourquoi, il est urgent d'effacer ce paradigme (...) pour le remplacer par « l'Evangile de la création » (LS, chap 2) qui nous rend gardien de la maison commune. (...) François nous montre que la sauvegarde de la création est une dimension de la vie humaine et chrétienne qui découle directement de la foi au Christ ressuscité ».¹³

L'une des originalités de Laudato Si est de proposer des « lignes d'action » pour vivre une « écologie intégrale » à la fois individuelle et collective et donc de nous aider à résoudre la question du « Comment ? », étant entendu que la sobriété ne saurait être confondue avec l'écologie politique et que « la pensée stratégique ajustée à l'objectif d'une sortie de la carbo-dépendance reste à élaborer »¹⁴. Laudato Si souligne l'enjeu, pour la planète d'une sobriété heureuse qui, si elle se conjugue de manière collective, pourra déployer une efficacité écologique véritable.

- ⇒ Peut-on considérer que les raisons justifiant la « sobriété heureuse » sont suffisantes ? s'il existe pareil consensus entre différentes religions et courants de pensée, pourquoi la réalité visée est-elle si éloignée de la réalité vécue ? faut-il considérer que nous disposons d'un cadre conceptuel suffisant pour passer à sa mise en œuvre ?
- ⇒ Un des cadres conceptuels possibles pourrait-il être celui de changer les manières de mesurer la performance « économique » d'une entreprise (son chiffre d'affaires et son résultat) en incluant systématiquement dans ces mesures quantifiables les impacts positifs ou négatifs de ces groupes sur la planète, ce qu'on appelle les « externalités » en théorie économique, en redonnant au mot « économique son sens étymologique premier ? *oïkonomia* vient de *oïko nomos*, la gestion de la maison, ou l'art de « gérer » la maison.....Au sein des entreprises, c'est bien l'un des enjeux de la comptabilité dite extra-financière « deuxième jambe de l'information normée des entreprises »¹⁵. Les réflexions les plus récentes en matière de DSE¹⁶ traduisent cette inflexion – certains

¹³ Penser l'écologie dans la tradition catholique, p 363 Fabien Revol (dir)

¹⁴ Idem

¹⁵ Patrick de Cambourg, président du SRB (sustainability reporting board) de l'EFRAG (European Financial Reporting Advisory Group): « *La 1ère jambe est déjà très musclée et structurée, c'est celle du reporting comptable et financier. La seconde est embryonnaire, mais elle porte en elle une opportunité extraordinaire pour au moins 3 raisons. Premièrement, lorsque l'on pose son regard sur les facteurs de durabilité d'une entreprise, on la gère beaucoup mieux. Ensuite, avec cet objectif de durabilité, l'entreprise crée des relations de bien meilleure qualité avec ses parties prenantes. Enfin, pour financer les transitions indispensables qui sont devant nous, il faudra attirer les capitaux. Et j'ai la faiblesse de penser que les capitaux iront vers les entreprises vertueuses à moyen et long terme* »

¹⁶ Ex : p24 Mensuram Bonam : « les externalités négatives sont-elles supportées équitablement par les bénéficiaires ? »

parlent de « réinvention » de la comptabilité - et le chantier est loin d'être terminé (cf texte de *Mensuram Bonam*, 2023).

- ⇒ Parce que le système capitaliste porte en lui le risque de pousser à utiliser les ressources naturelles jusqu'à leur épuisement, il revient aux autorités politiques de reprendre la main sur ces sujets, pour établir les éléments de modération d'un système où la liberté d'entreprendre, fondamentalement féconde pour l'invention et l'innovation, connaisse des garde-fous régulant ses procédés. On observe cependant combien l'introduction d'un prix du carbone ou la régulation bancaire peuvent être difficiles à établir sans une gouvernance mondiale apte à imposer des règles communes. Car les Etats ont souvent du mal à dépasser leurs intérêts nationaux apparents et restent prisonniers de représentations mentales liées à leur histoire et à leur géographie : le débat européen sur la « taxonomie » et les autres régulations environnementales, où Français et Allemands éprouvent tant de difficulté à converger au sujet de la contribution de l'énergie nucléaire à la décarbonation, en est une criante illustration.

II. La Sobriété : Comment ?

Sans céder à la tentation de « renverser la table » et/ou d'opérer une « tabula rasa », en tombant par exemple dans l'activisme violent de certains mouvements politiques ou associatifs, nous devons démontrer à la génération montante, si nous voulons être crédibles face à l'urgence, notre volonté d'apporter des solutions à la crise bio-climatique en cours, non seulement notre capacité de réflexion et de discernement mais aussi notre aptitude à agir d'une part en faisant preuve d'exemplarité dans nos comportements et d'autre part en proposant des solutions collectives concrètes permettant d'atteindre les objectifs aux échéances nécessaires.

Ceci posé, proposer de vivre une sobriété heureuse à la lumière de Laudato Si, commence par une reconnaissance de la double dimension de la sobriété matérielle et spirituelle. Cette seconde dimension n'allant pas sans la première, sous peine d'incohérence dans nos vies.

A. Sobriété matérielle :

La sobriété matérielle passe par une série d'actions dans la vie quotidienne. Les deux plus immédiates sont la réduction et le tri des déchets d'une part, et la réduction de notre empreinte carbone d'autre part. Notre empreinte carbone est en France d'environ 8t/CO₂ par an et par personne. Pour être cohérents avec les objectifs collectifs des accords de Paris d'une réduction de l'augmentation de température à 1,5°, nous devrions diviser par au moins 4 cette empreinte d'ici 2050, soit une réduction moyenne de 320 kg/an¹⁷. 2t/CO₂ par an représentent

¹⁷ <https://datagir.ademe.fr/blog/budget-empreinte-carbone-c-est-quoi/>

9 200 km en voiture à moteur thermique ou 8 700 km en avion ou 276 repas avec du bœuf, ... Même pour ceux qui veulent vivre en chrétiens sans prononcer de vœux monastiques, la sobriété apparaît dans sa dimension très concrète, car nous sommes souvent loin de ces chiffres !

La question se pose de savoir s'il faut aller jusqu'à mesurer son empreinte carbone personnelle comme le font les entreprises aujourd'hui ? Cela apparaît en effet très utile pour savoir dans quels domaines un effort est nécessaire et pouvoir le quantifier. C'est parfaitement possible, c'est un « exercice » de lucidité toujours salutaire, et il existe deux types de sites internet pour réaliser ce bilan personnel :

- Les sites fondés sur des données entrées par l'utilisateur. La difficulté réside dans le caractère approximatif de l'analyse car rares sont ceux qui savent exactement le nombre de km qu'ils parcourent selon les moyens de transport ou connaissent à l'euro près leur facture d'électricité ou de gaz ; mais avec un peu de rigueur et quelques approximations, c'est tout à faisable.
- Les sites fondés sur les informations communiquées par votre banque et/ d'autres sites détenant des données liées à votre empreinte carbone ; ces sites permettent une évaluation plus précise mais peuvent susciter des réticences quant à la gestion des données, car pour pousser l'exercice jusqu'au bout il est nécessaire que le site dispose de toutes les informations relatives à votre vie quotidienne.

Aussi important que l'analyse de l'empreinte carbone, est la définition du plan d'actions permettant de réduire ses émissions du 8 à 2 tonnes bien avant 2050..., tout en restant dans le cadre d'une sobriété « suffisante » pour rester potentiellement « heureuse ».

En première approche, une visite sur le site public <https://nosgestesclimat.fr/> est utile. Il est clair que c'est en premier lieu au sein de la famille que cette pratique devrait être encouragée.

La mesure de l'empreinte carbone n'est que l'ombre portée sur la planète du progrès « matériel ». Il serait nécessaire de la compléter d'autres indicateurs personnels de chemin de progrès, ce qui pourrait nous éviter le choix entre une vie de chartreux ou notre vie habituelle ! étant entendu que la spiritualité ignacienne, par exemple, peut nous aider à pratiquer le discernement sur les questions concrètes et à ne pas adopter de comportement moutonnier.

Ce dont nous avons besoin est d'un examen de conscience personnel - – à l'instar de celui que décrit Charles Péguy dans le mystère des Saints-Innocents (cf annexe)- pour rester dans la mesure, l'horizon principal de la tempérance. L'analogie avec l'addiction à l'alcool ou au tabac est pertinente mais montre aussi la taille de l'obstacle à franchir : il est nécessaire de l'aborder avec humilité, sans déni, en osant en parler et en nous aidant les uns les autres à le franchir plutôt qu'à montrer du doigt. Sachant que les progrès peuvent être modestes au début, mais que l'essentiel est de s'engager dans une dynamique personnelle de progrès, qui, par les avancées qui seront observées, deviendra un réflexe autoentretenu. Cet examen de conscience porte ainsi la dynamique de l'espoir : « Ton salut n'est pas dans le sens d'hier, il est dans le sens de demain. »

Cette approche redonne aussi son actualité et sa force à la pensée de Teilhard de Chardin :

Teilhard a développé une vision du monde qui concilie science et spiritualité: la science et le progrès technique jouent un rôle important dans l'évolution de l'humanité et nous permettent d'explorer, de comprendre et d'améliorer le monde dans lequel nous vivons, de maîtriser la matière et de permettre à la créativité humaine de s'épanouir. La science est un moyen de révéler les merveilles de l'univers créé par Dieu, et de mieux comprendre la manière dont Dieu a façonné le monde. Il va plus loin encore : "la science, lorsqu'elle est guidée par une vision spirituelle, peut être un outil puissant pour promouvoir la justice sociale, l'égalité et la préservation de l'environnement."

Enfin, avec son injonction "savoir plus pour être plus" il suggère que notre développement personnel et notre épanouissement dépendent de notre volonté de continuer à apprendre, à acquérir de nouvelles connaissances et à élargir notre compréhension du monde. Cette ardente obligation constitue une partie intégrante de la conversion intérieure spirituelle et écologique à laquelle nous sommes appelés.

B. Sobriété spirituelle ou la sobriété comme horizon spirituel

Bien entendu, les chrétiens ne sauraient s'arrêter à une sobriété matérielle. Ils aspirent à sa plénitude en intégrant la dimension spirituelle sur un chemin de conversion comme y invite *Laudato Si*.

Afin d'expliquer cette dimension de la sobriété, Jean-Guilhem Xerri, auteur de « prenez soin de votre âme, petit traité d'écologie intérieure¹⁸ », emprunte la métaphore du sculpteur. « *Pour créer son œuvre, le sculpteur n'ajoute rien à la matière, au contraire, il lui retire ce qui est en trop pour révéler ce qui était déjà là, faire jaillir le fond en brisant l'apparence de la forme brute. De même, nous sommes invités à nous simplifier pour qu'apparaisse ce qui est déjà en nous, pour aider notre être intérieur à refaire surface.* » Il invite à nous inspirer des Pères du désert¹⁹. Fuyant l'agitation du monde dès les premiers siècles du christianisme, ces sages ont vécu en ermites et ont ainsi fait l'expérience de la sobriété, exercice qui s'avèrerait aujourd'hui bienfaisant, voire vital, pour nos âmes en péril.

De manière très concrète, Jean-Guilhem Xerri nous invite à révolutionner nos modes de vie, en y mettant plus de lenteur, de silence et de continuité, bref à reprendre la maîtrise du temps

¹⁸ Cerf, 2019, *Prix 2019 de Littérature Religieuse*

¹⁹ Notamment, Antoine le Grand, Paul de Thèbes, Pacôme le Grand,

que nous avons laissé échapper, obnubilés par notre prospérité et par la maîtrise de la matière et de l'espace. Par exemple, ne faire qu'une seule chose à la fois, ne pas interrompre une action, accorder à notre cerveau des moments de repos dans les phases de transition plutôt que de se ruer sur son portable, ralentir ses pas, apprendre à dire non aux multiples sollicitations, consommer ce qui est juste nécessaire, différer ses achats compulsifs, redonner sa juste place au travail, écouter le silence dans sa chambre, etc...

Cette ancrage spirituel du désir de sobriété qu'autorise la maîtrise de la temporalité, se vit en trois dimensions : vis-à-vis de soi-même (ex : le jeûne), d'autrui (ex : le partage, le don) et de Dieu (ex : la prière de louange). Sur ces sujets n'avons-nous pas beaucoup à apprendre des communautés monastiques ? Une membre de notre groupe suit des retraites régulières dans une abbaye et a pu en témoigner : pendant ce temps de retraite, « *elle se vide du matériel pour se laisser remplir par le Christ* » et vit un temps de remise en perspective de ses choix. « *Plus on est dans le dépouillement plus on est dans la vraie joie* » dit-elle. En d'autres termes, « la sobriété n'est pas triste quand elle est chemin d'apaisement intérieur choisi. »

Une question demeure : quand on revient de telles périodes hors du temps, comment ne pas être rattrapé par le poids du temporel et prolonger dans sa vie quotidienne de laïc cette expérience singulière de sobriété heureuse ? cette question nous conduit à une autre, celle de notre rapport à la nature et au temps. Il est particulièrement intéressant de noter la convergence sur ces points entre les analyses de Michel Serres :

*« nous voici en face d'un problème causé par une civilisation en place depuis maintenant plus d'un siècle, elle-même engendrée par les cultures longues qui la précédèrent, face à des dommages causés sur un système physique âgé de millions d'années, relativement stable par variations rapides, aléatoires et multiséculaires, devant une question angoissante dont la composante principale est le temps et spécialement celui du très long terme ; notre contradiction majeure consiste à lui proposer des réponses et des solutions de très court terme, parce que nous ne vivons qu'à échéances immédiates et que de celles-ci nous tirons l'essentiel de notre pouvoir ».*²⁰

et celle de l'une des membres de notre groupe, : « la première confrontation au beau c'est la nature. Tant qu'on est en mesure de s'émerveiller devant la nature, on est dans un cheminement de sobriété. Là aussi, je le constate avec mes enfants, lorsque je les sors de Paris pour les emmener à la campagne, ils râlent beaucoup, et c'est parfois, pour moi, un acte de courage ; mais au final, au long cours, je vois les bénéfices, parce qu'il y a un temps ralenti, parce qu'on apprend à s'ennuyer. Peut-être que la sobriété serait aussi de se réconcilier avec une certaine forme d'ennui, où on se retrouve soi-même, où on fait l'expérience du vide, mais un vide qui n'est pas compris comme un vide mortifère, mais un vide de soi-même. Le beau et la nature sont pour moi des pistes vraisemblablement à explorer parce qu'il y a quelque chose de tangible, de concret permettant aux enfants de renouer avec le beau et la nature et, de ce fait, à changer de paradigme qui est une démarche très audacieuse. »

²⁰ La Philosophie et le Climat

Ainsi, il apparaît indispensable – et délicat- de bien mesurer la dichotomie de l'approche vers plus de sobriété : les actions nécessaires à court terme, en lien avec l'urgence - climatique notamment -, ne sauraient se confondre avec celle du temps long. Cette injonction de Michel Serres apparaît plus que jamais d'actualité: .

- Le temps long est l'horizon du « comment spirituel », faisant écho pour les croyants au temps de la Création et à celui de Dieu. Il autorise et facilite le discernement, la prise de recul, l'éducation, la contemplation du Beau
- le court terme renvoie quant à lui au « comment matériel » étant entendu que l'urgence peut parfois conduire à des choix technologiques ou sociaux malheureux, les impacts réels risquant de ne pas être suffisamment mesurés.

Enfin, on peut relever que sobriété matérielle et ancrage spirituel de cette soif de sobriété sont souvent décrits comme liés. Plusieurs textes lient sobriété et vigilance, voire combat spirituel (1 Thess. 5:6 ; 1 Pierre 1:13 ; 4:7 ; 5:8), (2 Timothée 4,5)) : être sobres et veiller, afin de ne pas dormir « comme les autres » ; être sobres, parce que nous sommes « du jour » ; être sobres et veiller pour prier, parce que « la fin de toutes choses s'est approchée » ; être sobres et « ceindre les reins de notre entendement » afin d' « espérer parfaitement dans la grâce qui nous sera apportée à la révélation de Jésus Christ », telles sont les exhortations adressées dans ces textes du Nouveau Testament. Difficile de ne pas y trouver aussi un avertissement à ne pas laisser la Création tomber sous la coupe d'une culture de prédation plutôt qu'une culture de « jardinage », « d'ouvrage », et donc une exhortation à nous montrer exemplaires aussi bien en matière de « sobriété matérielle » que de « effort spirituel pour ancrer cette sobriété ».

- ⇒ Disposons-nous de la « boîte à outils » suffisante pour passer à l'action en matière de sobriété heureuse, tant sur le plan matériel que spirituel ? comment la compléter ? la consolider ? la mettre en œuvre ? faut-il agir sur un plan individuel et/ou collectif ? et dans ce cas, selon quelles modalités ?
- ⇒ L'approche même par « boîte à outils » est-elle suffisante ? ne s'agit-il pas de transformer également notre rapport à la propriété, à la nature et au temps ?

Pour nourrir notre réflexion, mais aussi notre vie quotidienne, il existe un espace riche de tradition chrétienne conciliant à merveille les aspects matériels et spirituels de la sobriété. « L'expérience gratifiante du jardin sert de base à la désignation du jardin planétaire que nous pouvons saisir par nos sens mais que nous devons penser pour comprendre notre condition terrienne. Le jardin vers lequel nous fait tendre la conversion écologique est et n'est pas comme un jardin concret : comme lui il est clos, il a des ressources limitées, il exige la recherche d'une cohabitation pacifique entre toutes les entités qui y habitent. (..) mais le jardin planétaire n'est pas comme un jardin particulier car sa taille fait qu'il ne nous est pas possible de le gérer sciemment comme le jardinier gère l'espace et le temps des plantations sur son propre terrain »²¹.

²¹ Penser l'écologie dans la tradition catholique, p332, Fabien Revol (dir)

Cette limite étant posée, il reste beaucoup à apprendre d'une expérience à notre portée, celle de la tradition chrétienne des jardins et des jardiniers. Nos jardins sont autant de bouffées d'oxygène et nous apprennent qu'un autre rapport à la nature est possible, mais en bonne proportion et dans l'équilibre. Le pape François, avec humour, nous rappelle un épisode de la vie de St François d'une étonnante modernité, alors que nous nous interrogeons pour savoir comment traiter la question de la biodiversité : François d'Assise « demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté » (LS 12).

En effet, « le jardin est à la fois un lieu concret - potager, verger, jardin médicinal - et un lieu spirituel, le cloître. Bernard identifie le cloître au jardin spirituel où le moine cultive sa vie chrétienne pour qu'elle donne de bons fruits dans la vie présente. (...) le jardin spirituel est comme la vie représentée en son centre par l'arbre et la fontaine, une suite de morts et de renouveaux, de chutes et de repentirs comparables aux passages des saisons, qui entraînent la disparition et la réapparition des végétaux ».

Confirmant les intuitions de St François et de St Bernard, le chrétien prendra exemple sur le Christ, nouvel Adam, apparaissant ressuscité à Marie-Madeleine sous la figure d'un jardinier (Jean, 20, 15). Marie-Madeleine, symbole de l'humanité, fait appel à sa sollicitude, celle « dont le jardinier doit constamment faire preuve pour pacifier la terre »²².

III) La Sobriété : Jusqu'où ?

Une certaine sobriété s'impose sans doute dans l'usage de la notion de sobriété, tant celle-ci peut nous dérouter. La question est trop complexe pour que, conscients de nos limites, nous ne l'abordions pas très humblement. Mais avec détermination.

N'arrive-t-il pas que dans notre for intérieur, nous ayons envie de rapprocher des personnes sobres - à l'excès-, des fous de Shakespeare ?

" A fool thinks himself to be wise, but a wise man knows himself to be a fool." ²³

Et pourtant le plus « fou » de tous les « sobres », Saint-François d'Assise, à l'origine du plus célèbre des Ordres mendiants n'a-t-il pas sauvé la Chrétienté en lui ouvrant la voie d'un retour à ses sources évangéliques ? En effet, après avoir constaté que la cupidité et l'avarice avaient corrompu la société, François appelle ses frères à vivre exclusivement de la mendicité. C'est lors d'une messe à la Portioncule, le 24 février 1209, que le futur saint prend conscience de la signification que recouvre le dénuement évangélique : « [...] on y lut le passage de l'Évangile dans lequel le Christ, envoyant ses disciples prêcher, leur donna une règle de vie, à savoir qu'ils ne possèdent ni or, ni argent, ni monnaie à la ceinture, ni bourse ²⁴[...]. » François suivit ces préceptes à la lettre : « Ayant donc confié à sa mémoire tout ce qu'il vient d'entendre, il s'efforce de l'accomplir dans la joie, et se défaisant sans délai de tout ce qu'il a en double, désormais n'utilise ni bâton, ni souliers, ni bourse, ni besace. » Ce nouveau mode de vie est rapidement

²² Penser l'écologie dans la tradition catholique, p344, Fabien Revol (dir)

²³ « Comme il vous plaira » (V.1)

²⁴ St Matthieu Chapitre 10, versets 9-10

appliqué par les premiers franciscains auxquels, François enseigna « [...] à se faire de pauvres habitations de bois et non de pierre et à construire de petites masures », et à « [...] fuir l'argent comme le démon en personne ».

Si la vertu de sobriété est désormais plus nécessaire et constitue un levier vers une vie matérielle et spirituelle heureuse, ne nous demandons pas l'impossible en termes de sobriété et adaptons-la aux contextes géographiques, sociologiques et aux circonstances qui sont ceux de chacun.

« À ceux qui vivent la pauvreté, à nos frères d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique latine, aux pauvres qui errent dans les rues de nos villes prospères d'Europe et d'Amérique du Nord, à eux il serait indécent de parler de "sobriété heureuse". Ceux-là sont les vrais pauvres, sacrifiés, oubliés. On sait que c'est vers eux que vont toute la tendresse de Dieu et toute la sollicitude de notre pape François. Les pauvres sont les premières victimes du dérèglement climatique. Ils sont les premières victimes de la crise sanitaire que nous traversons. En ce début du XXI^e siècle, toute approche écologique authentique doit être une approche sociale des déséquilibres de notre monde. Elle doit aussi, pour nous croyants, être une remise en question courageuse de nos manières de vivre et de consommer afin que, de notre passage sur cette terre, ne demeure pas qu'un immense gâchis. La clameur des pauvres crie justice »²⁵

Dans nos pays industriels mêmes, **la sobriété est une notion à manier avec précaution**. S'il faut voir de façon constructive la sobriété « comportementaliste » que nous a imposé ces derniers mois la crise énergétique, et notamment des efforts d'économies d'énergie sans équivalent depuis les années 70, il ne faut pas se voiler la face : s'il est vrai que cette sobriété soudaine a aussi eu la vertu de sensibiliser et d'éduquer les Européens aux impacts écologiques de leurs gestes quotidiens, dans les pays où des « boucliers tarifaires » n'ont pas été mis en place, des millions d'Européens souffrent de précarité énergétique. Si le monde était en train de basculer dans un régime de pénurie durable de biens essentiels – comme on a failli le vivre lors des premiers mois de la guerre en Ukraine – la sobriété ne serait pas un remède choisi mais un mal subi par les populations, le rationnement.

Ainsi, notre sobriété, nécessaire et globalement revendiquée pour nous-mêmes, ne peut s'abstraire des conséquences sur autrui. La sobriété heureuse ne doit pas devenir une maxime morale d'individus prospères et gagnants d'un système économique, peu crédible pour ceux qui n'ont pas le luxe de l'abondance. En outre, comme responsables d'entreprise chrétiens, nous avons des responsabilités auprès de nos collaborateurs et des actionnaires de la société, en premier lieu, pour leur verser une juste rémunération et respecter leur liberté d'utiliser ces rémunérations comme ils l'entendent. Mais nous avons aussi vu des collaborateurs s'épuiser par la course aux derniers gadgets, pour qui une sobriété du désir aurait pu être un chemin heureux de liberté. René Girard et son désir mimétique ne sont jamais loin de nous dans nos sociétés de consommation : la publicité continue d'en faire le levier de son impact sur nos actes d'achats et nos comportements, d'autant plus que son pouvoir a été encore renforcé grâce aux réseaux sociaux dont nous nous enivrons. « être homme, c'est celui qui s'empêche ! » dit Camus dans le Premier Homme et nous l'oublions souvent.

²⁵ Mgr Georges Colomb, évêque de la Rochelle et Saintes, in « la sobriété heureuse », janvier 2021

Enfin reconnaissons avec humilité que nous vivons chacun « *un vrai sujet de tiraillement entre le dimanche et les jours de la semaine* ». Nous ne pouvons échapper au constat de divergences entre notre vie concrète et nos aspirations spirituelles. Faut-il renoncer à des voyages familiaux lointains mais qui peuvent enrichir les participants par les relations, les personnes rencontrées dans les pays visités et leur meilleure compréhension du monde ? Le voyage ouvre aussi sur la richesse de la Création. D'autres sociétés ont, à travers le monde, tendance à se refermer sur elles-mêmes, ce qui peut nous conduire à d'autres menaces pour l'humanité, car la guerre est souvent le fruit de l'incompréhension et de l'ambition désordonnée. A ce stade, nous restons dans un cadre où le discernement demeure à la charge de chaque individu. Un jour viendra peut-être où un rationnement – collectif - s'imposera pour ces types de déplacement ou que la morale collective les réprouvera à un degré tel qu'ils ne seront plus possibles dans le cadre des loisirs.

Le livre de Daniel Cohen *Le monde est clos et le désir infini* relève quant à lui les injonctions contradictoires que nous essayons de résoudre : la recherche de la prospérité matérielle demeure, plus que jamais, la quête de nos sociétés contemporaines alors que nous savons que cette dynamique n'est pas compatible avec les équilibres essentiels de la planète et menace à terme des pans entiers de l'humanité. La préoccupation n°1 des Français aujourd'hui, devant la guerre en Ukraine et le changement climatique, est plus que jamais le « pouvoir d'achat ». Pourtant le modèle économique occidental semble inapplicable tel qu'il existe à date pour une population de 1,45 milliard de Chinois en 2030 ; pas plus d'ailleurs à l'Inde dont la population sera à cette date supérieure à celle de la Chine. Dès lors, **l'enjeu crucial du réchauffement climatique** va peser lourd à l'avenir sur les potentialités de croissance (telle que mesurée aujourd'hui) écologiquement soutenables.

Daniel Cohen rappelle toutefois que les sociétés gardent une faible capacité à se projeter dans le futur, et l'action collective reste difficile lorsque l'on doit payer des coûts immédiats pour un objectif de long terme difficile à évaluer. Si les grands changements viennent souvent hélas après une grave crise ou une guerre, tout l'enjeu des nations aujourd'hui est de mener une action collective par temps de paix afin d'éviter une crise majeure liée aux dérèglements climatiques et au risque planétaire.

Les nations doivent aujourd'hui retrouver confiance dans leur capacité à construire un avenir partagé. Mais pour cela, **il s'agit de repenser le progrès** : la croissance n'a pas fait disparaître la peur de manquer, bien au contraire. Les liens entre croissance et bonheur sont complexes car les besoins sont toujours relatifs et les humains subissent la loi d'un désir insatiable. Leurs besoins sont toujours malléables et la hausse à venir du revenu fait toujours rêver, même si une fois réalisée, cette hausse n'est jamais suffisante. Pour D. Cohen, c'est la raison pour laquelle **la croissance est si importante** : elle apaise notre désir incessant de nous élever au-dessus de notre condition sociale par une promesse toujours renouvelée.

- ⇒ L'ouvrage débouche sur des questions qu'il pourrait être utile de creuser: Que deviendrait la société moderne si la promesse d'une croissance perpétuelle s'avérait vaine ? Saurait-elle trouver d'autres satisfactions, ou tomberait-elle dans le désespoir et la violence ? Préfèrera-t-elle vivre au-dessus de ses moyens, tant écologiques que psychiques, plutôt que d'y renoncer ?

- ⇒ Parallèlement aux efforts entrepris pour établir une comptabilité extra-financière, peut-on imaginer mesurer autrement la « richesse d'économie », incluant toutes les dimensions de « gestion de la maison commune », dans lesquelles les effets sur la planète et sur les conditions sociales seraient intégrées dans la mesure ? En combinant les indicateurs de BIB (Bonheur Intérieur Brut), IDH (Indice de Développement Humain), PIB, mais aussi des paramètres comme la biodiversité et le climat, ne peut-on voir et donc orienter les actions *autrement* ? Une fois reconnue que la seule « croissance » reposant sur les énergies fossiles et les ressorts du désir mimétique conduit l'humanité « dans le mur », comment imaginer non pas une « décroissance » comme la défend par exemple Timothée Parrique dans « ralentir ou périr », mais une trajectoire de progrès permettant l'allègement de notre empreinte écologique et l'harmonie avec la nature aussi bien que la création de richesses, la sortie de la misère pour les millions d'êtres humains qui en souffrent toujours et la justice sociale ?
- ⇒ Pour revenir au cadre des entreprises dans lesquels nous évoluons, ne faudrait-il pas les inviter à transformer leurs modèles économiques ? Ceci peut passer par la reconnaissance que nous devons, face à certaines situations, accepter de lever des contradictions avant d'aller de l'avant. Prenons l'exemple des compagnies aériennes : * d'un côté elles récompensent leurs clients en leur attribuant des "miles" en proportion des kilomètres parcourus donc des tonnes de CO2 émises * d'un autre côté elles proposent à leurs clients de renchérir le coût de leur voyage en permettant de « compenser » ces mêmes tonnes de CO2 émises, en recourant à des solutions, par des plantations d'arbres, en suivant des méthodes et standards eux-mêmes contestés dans cette situation par un grand nombre d'experts ! Une solution plus vertueuse ne pourrait-elle pas consister à cesser d'attribuer des « privilèges » aux passagers les plus émetteurs et de réserver au contraire ces avantages aux passagers prêts à consentir un coût supplémentaire pour financer non pas des solutions inadaptées « d'offset » mais le développement de carburants innovant bas carbone ? En tout état de cause, une réflexion collective et une réforme du dispositif actuel s'impose pour être cohérents avec l'exigence climatique !

IV) Que faire concrètement pour une sobriété aujourd'hui ?

Pour trouver en nous le courage de choisir la sobriété et d'y trouver un chemin vers une vie heureuse, il apparaît indispensable de connaître « les règles des comportements acceptables à la lumière du bien commun » (LS 177) et pour cela d'avoir reçu une éducation qui nous y prépare (A). Alors pourrions-nous adopter un « nouveau style de vie » (LS 206 & LS 2011), pour mettre la sobriété, par l'adoption de nouveaux habits, au cœur de nos choix individuels (B) comme de nos projets d'entreprises (C).

A. Sobriété et Education

S'il n'y a pas de recette miracle pour aboutir individuellement et collectivement à une sobriété heureuse, du moins est-il possible d'envisager quelques étapes pour s'en approcher, à commencer par l'éducation à la sobriété heureuse.

La question de savoir comment aborder dans le champ éducatif l'enjeu d'une sobriété heureuse, du bonheur exigeant que sa pratique peut générer, tout en construisant chez les jeunes une **espérance pour l'avenir** est complexe et délicate. D'une part il existe une véritable angoisse écologique chez les jeunes, qui se traduit par de grandes exigences parfois exprimées de manière radicale, parfois sous une forme résolue de contribuer à l'innovation dans ces sujets. D'autre part nous connaissons des jeunes désespérés par ces questions, qui n'imaginent plus comment trouver une place utile ou simplement sûre dans nos sociétés, et qui se comportent en aigris tristes à 20 ans, refusant à l'avance, par exemple, la perspective d'être parents au nom de leur responsabilité écologique (« nous sommes déjà trop sur cette planète »). La question du malaise psychologique et social d'une partie significative de la jeunesse des pays riches a largement été documentée ; elle pose un défi à l'espérance chrétienne, et ce qui sera fait dans l'éducation à l'écologie doit absolument éviter de renforcer ce malaise.

Pour des chrétiens adultes à l'âge des responsabilités, l'enjeu est donc *à la fois* de prendre le chemin d'une sobriété heureuse où des manières de faire nouvelles, écologiquement plus responsables, seront choisies et mises en œuvre, et *d'autre part* – en même temps diraient certains – de manifester à la génération Z combien sa créativité, son inventivité, ses efforts intellectuels, scientifiques et techniques, seront une source d'inventions indispensables pour l'avenir d'une planète durable. Et que ceci est enthousiasmant, joyeux, jubilatoire ; et qu'un tel chemin sera forcément très exigeant en termes de compétences à acquérir et à développer : il y a tant à réinventer, et seule ces nouvelles générations seront en capacité de le faire

Comment associer conscience écologique, sobriété heureuse, ambition de créer, et espérance pour l'humanité, voilà ce qui pourrait constituer un intéressant programme pédagogique pour la génération des parents comme pour les institutions universitaires.

Le pape François, dans *Laudato Si*, consacre un chapitre entier à « Education et Spiritualité écologiques ». Il en fait même le point de départ et la pierre d'angle de cette action pastorale.

« Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. (LS, 205)»

« Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social.(LS, 206) » (...)

En particulier dans les paragraphes 209 à 215, il souligne le défi d'une éducation [209] *intégrale*, qui tend à inclure une critique des « mythes » de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles), fondés sur la raison instrumentale. Il insiste sur le fait que [210] « cette éducation à une « citoyenneté écologique » se limite parfois à informer, et ne réussit pas à développer des habitudes. L'existence de lois et de normes n'est pas suffisante à long terme pour limiter les mauvais comportements, même si un contrôle effectif existe ». Il conclut en invitant l'éducation à un véritable changement de paradigme [215] : « ..

Dans ce contexte, il ne faut pas négliger la relation qui existe entre une formation esthétique appropriée et la préservation de l'environnement. Prêter attention à la beauté, et l'aimer, nous aide à sortir du pragmatisme utilitariste. Quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule. En même temps, si l'on veut obtenir des changements profonds, les paradigmes de la pensée influent réellement sur les comportements. L'éducation sera inefficace et ses efforts seront vains, si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature. Autrement, le paradigme consumériste, transmis par les moyens de communication sociale et les engrenages efficaces du marché, continuera de progresser ».

Le discours du Pape est bien sûr cohérent avec son appel à une intériorité qui nous libère du besoin de consommer toujours plus, qui permet que « moins soit plus », et que donc le choix de la sobriété conduise à un plus grand bonheur personnel, pour une planète durable.

L'appel éducatif du Pape pousse ainsi à former les jeunes à découvrir la Beauté. Qu'il s'agisse de la beauté de la Nature, ou de la beauté de l'Art, fruit de la création de l'homme, la joie du regard induite par la contemplation de la beauté est une éducation à l'intériorité. Elle se dévoile dans l'effort lent de la randonnée en montagne, dans l'admiration contemplative d'un tableau. L'invitation à admirer se situe dans un temps long qui, lorsqu'on redécouvre le bonheur qu'il génère, suggère de ralentir le rythme, de devenir plus *sobre* dans l'usage de son temps, pour mieux le goûter. Et cela aussi s'apprend, belle antidote au risque de frénésie dans l'usage des réseaux sociaux et du smartphone. Le cantique de frère Soleil, qui fait écho au Psaume 148, nous invite à la louange du Dieu créateur, chant qui jaillit des profondeurs de notre humanité par la voix d'un Saint qui « a trouvé sa juste place parmi les créatures, non au-dessus d'elles, parce qu'elles comme lui, tiennent toutes choses d'un unique Seigneur, qui est la source de tout bien. »²⁶

Dit autrement, « **L'art conduit au Beau, le Beau conduit au Bien, et le Bien conduit à Dieu.** » Face à l'impasse matérialiste, la contemplation de la beauté et la contemplation seront les moteurs les plus puissants pour faire grandir le désir de sobriété. Une sobriété heureuse conduira aussi à reprendre la maîtrise de son temps, pour le mieux goûter. Et la découverte de la Beauté, avec le rythme plus lent et plus joyeux qu'elle impliquera, refondera l'Espérance.

Mais si les ressources naturelles sont définitivement finies, s'il est impossible que les pays en émergence consomment par habitant autant d'énergie que celle que les pays développés ont utilisé et utilisent aujourd'hui, il n'en reste pas moins que toute la population mondiale a envie d'un large accès aux soins, à l'éducation, à une vie raisonnablement confortable et sûre, et personne (et au nom de quoi ?) ne saurait tuer cette *dynamique du désir*. La question est de savoir comment ce désir pourrait être autre que *mimétique*, c'est-à-dire en l'occurrence que l'ambition des pays en émergence de consommer soit autre que celle de le faire *de la même manière* que ce que les pays aujourd'hui riches l'ont fait.

²⁶ François d'Assise, une réhabilitation tardive, in « penser l'écologie dans la tradition catholique », p 232, Fabrien Revol (dir)

La réponse se trouve dans l'imagination, la créativité, la profondeur intérieure, mais aussi la science pour connaître et la technologie pour améliorer des besoins essentiels, avec sobriété. L'effort résolu des jeunes générations pour construire une croissance hautement qualitative et sobre en ressources naturelles est essentiel dans cette perspective. La manière de consommer trouve un beau paradigme dans la consommation de nourriture : quand la mémoire du manque est encore proche, les populations consomment trop et trop riche en calories et en graisses. Quand l'inconfort de l'obésité arrive, les peuples inventent des manières nouvelles de régler leur consommation au niveau de besoin qui est bon pour leur santé, avec un effort intellectuel réel sur le besoin primaire et sur le plaisir de manger.

A l'articulation entre le risque de désespérance chez les jeunes et la sobriété heureuse, l'enjeu est de leur donner les moyens d'inventer *leur* manière de faire, de les laisser trouver des techniques et des modalités d'organisation dans lesquelles ils pourront pleinement s'investir et mobiliser toute leur énergie. Une croissance qualitative et sobre de ressources naturelles demande une inventivité exceptionnelle, dans tous les champs. Là peut se déployer la créativité d'une génération très exigeante au point de risquer l'embolie psychique. C'est en rencontrant des adultes lucides, sobres et riches d'espérance qu'ils auront le plus de chances de se déployer. Alors, ils nous étonneront.

B. Comportements personnels :

Et si l'on s'exerçait, chacun, à mesurer approximativement son impact carbone ? C'est faisable (cf ci-dessus). C'est intéressant, car seul ce qui se mesure permettra une action raisonnée. C'est un exercice tant de prise de conscience qu'un socle pour une action future, car il permet d'explorer les différents champs d'action à notre disposition.

D'autres questions en découlent : quel est le bilan carbone de ma famille nucléaire ? Quelles rubriques pour agir à court et moyen terme sur ces faits ? Par quelles actions commencer ?

ALIMENTATION

Le rapport à la nourriture est toujours intéressant comme signe et exercice pour le progrès spirituel et la sobriété, et la plupart des religions incluent le jeûne comme un exercice spirituel périodique salutaire. Notons par exemple le long chapitre (3 pages) que Saint-Ignace y consacre dans les Exercices Spirituels, où les « règles pour s'ordonner désormais dans la nourriture » constituent tout le chapitre des « Règles » (du discernement) de la troisième semaine (sur quatre). « *tout en veillant à ne pas tomber malade, plus on supprimera de ce qui est normal, plus vite on arrivera au juste milieu qu'il faut garder dans la nourriture et la boisson* (quatrième règle) »... « *s'habituer d'abord à manger des aliments ordinaires, ensuite si les mets sont raffinés, s'habituer à en manger peu ... car en ce domaine l'appétit a plus vite fait de se désordonner comme la tentation de se faire plus pressante* (troisième règle) ». En revanche « *pour le pain, il est moins à propos de faire abstinence, car ce n'est pas un aliment sur lequel l'appétit est généralement aussi désordonné que sur les autres aliments* »....(première règle).

Des questions personnelles :

- Quelle attitude ai-je retenu pour mon alimentation quotidienne et notamment quelle est ma consommation de viande, sur un plan quantitatif, comme qualitatif ? pour mémoire, le catéchisme de l'Eglise catholique rappelle « qu'il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leur vie ».
- Quel équilibre entre nourriture de tous les jours et nourriture « de fête », qui dans la tradition chrétienne est un élément important du vivre ensemble (cf le Veau gras tué pour le fils prodigue mais aussi l'invitation de l'Époux du Cantique (V, 1): «Mangez, mes amis, et buvez, et enivrez-vous, mes très chers».

CONSOMMATION/ TRAIN DE VIE :

Le rapport au train de vie plus généralement est également un champ de travail relatif à une sobriété qui puisse être bonheur pour le pratiquant et signe pour autrui.

Des questions personnelles :

- A tel moment de ma vie, mon logement est-il adapté à mes besoins?
- Quel rapport aux biens physiques (meubles, bibelots, livres, objets d'art...)
- Quel rapport à l'éventuel patrimoine familial, reçu ou à léguer ? Quelle part de liberté ou de liens qui emprisonnent, à cet endroit ?
- Quelle attitude au regard des « biens communs », et notamment quel usage de l'eau ? (modération dans consommation, récupération de l'eau de pluie lorsque possible, ..)
- Quelle attitude au regard des déchets : suis-je consciencieux dans le tri des déchets? Suis-je soucieux de leur impact sur l'environnement, notamment en choisissant des produits recyclables et/ou dont le packaging permet un impact environnemental minimal (ex des sacs plastiques et des bouteilles consignées, un usage très répandu dans l'Europe du nord, beaucoup moins en France)

REVENUS & EPARGNE :

Le rapport à mes revenus et à leur destination est évidemment un champ direct d'introspection « naturelle » du chrétien engagé :

Des questions personnelles

- Comment répartir sa consommation, entre le nécessaire, le type d'alimentation, les loisirs, les objets dont peut-être la publicité m'a fait croire qu'ils m'étaient nécessaires ?
- Comment répartir ses revenus entre consommation, investissement, épargne, dons, si je suis concerné par ces choix ?
- Si la consommation est « éclairée » par la réflexion sur la sobriété, ai-je une réflexion construite et un discernement éclairé sur ce que je fais de mon épargne et de mes investissements ? De quels types sont-ils et en quoi sont-ils évangéliques ?
- Quelle proportion de mes revenus, ai-je choisi de donner ?
- Quel est l'impact de ce que je donne ? que permet-il à d'autres de réaliser ? de survivre ?
- Comment est-ce que je m'intéresse à ce que je donne, quel « sens » donner à ce que je fais là ?

TRANSPORTS & MOBILITE:

Le rapport à l'espace est également un champ susceptible d'être exploré :

Des questions personnelles

- Quelle est ma consommation de voyages ?
- De quels types ? (professionnels ou de loisirs)
- Selon quels modes de transport et avec quel impact carbone ?
- Qu'est-ce qui, concrètement, serait facile à changer ? Qu'est-ce qu'il serait souhaitable à terme de changer ?
- Serais-je prêt à payer plus cher des biens des biens ou des voyages recourant à des matières premières ou des carburants bio-sourcés ou mieux encore des « e-combustibles » ²⁷, l?

LE RAPPORT A MON METIER, à l'entreprise que je sers, mérite d'être interrogé :

Des questions personnelles :

- La finalité des produits ou des services que fabrique mon entreprise fait-elle sens au regard de l'urgence écologique ?
- Les modes de promotion et de marketing de ces produits ou services sont-ils ancrés dans un « toujours plus » aliénant ou essaient-ils d'éclairer le consommateur?

C. comportements collectifs :

Ce chapitre est délicat car les types de responsabilité et d'engagement dans l'entreprise, la cité, le monde associatif, sont extrêmement divers. D'une manière générale, la question est de savoir comment la sobriété peut inspirer l'action des lieux collectifs dans lesquels j'œuvre et porte du fruit.

- A l'échelle proche : dans mon entreprise, ma paroisse, ma commune, les associations dans lesquelles je suis engagé, ,
- A l'échelle plus macroscopique, dans les espaces syndicaux, socio-professionnels ou politiques où je pourrais être influent
- Dans mon ENTREPRISE :

Des questions personnelles :

- Comment est-ce que je peux œuvrer à ce que mon entreprise préserve mieux les ressources naturelles ? (consommation d'eau, bilan carbone, matières premières naturelles de tout type, énergie, etc.)
- Comment est-ce que mon entreprise se soucie de ses fournisseurs et de ce qui s'y passe ?
- Plus généralement, est-ce que les Objectifs du Développement Durable représentent quelque chose dans mon entreprise ?

²⁷ Les produits bio-sourcés font appel à de la biomasse ou ses dérivés, qui peuvent présenter des risques de conflit d'usage ; les « RFNBO » (renewable fuels of non biological origin) sont des « e-combustibles » produits à partir d'hydrogène bas carbone, lui-même issu d'énergies renouvelables ou nucléaire

- Comment est-ce que je peux contribuer, vis-à-vis de mes collègues ou vis-à-vis de mon entreprise en général, via ses processus internes structurés (hiérarchie, représentants des personnels, etc., à une *éducation environnementale* où la prise de conscience de l'urgence sera de mieux en mieux partagée ?
- Est-ce que l'idée de sobriété, y compris dans ce que demandent les actionnaires à l'entreprise, peut faire du sens ?
- Mon entreprise serait-elle concernée par une « sobriété stratégique » ? Autrement dit, pourrait-elle
 - i) faire du triptyque sobriété/durabilité/recyclabilité une opportunité stratégique, au regard de la demande croissante de ces caractéristiques de la part des consommateurs ?
 - ii) examiner en quoi une demande sociétale d'une plus grande sobriété pourrait la mettre en danger si les clients se mettaient à refuser son cycle actuel de produits ? Ainsi certaines entreprises textiles se heurtent-elles à de graves difficultés quand le client se met à exiger des produits beaucoup plus durables.
- Dans ma paroisse, ma commune, mon bassin de vie, ou les associations dont je suis membre :

Des questions plus personnelles :

- Comment est-ce que les questions d'eau, de déchets, de ressources naturelles, d'énergie sont-elles prises en compte dans ce territoire ou cette organisation dont je suis membre et solidaire ?
- Quelle conscience partagée sur ces questions ? Quelle politique d'éducation à ces questions, pour tous les citoyens ? Quels dispositifs incitatifs aux comportements sobres ?
- Dans des espaces socioprofessionnels ou syndicaux :

Des questions plus personnelles :

- Comment ces groupes, dans les intérêts qu'ils défendent, sont-ils promoteurs d'une certaine sobriété, en tous cas d'un usage sobre des ressources naturelles ?
- Une question espacee importante à explorer est celui des manières de mesurer les performances de l'entreprise, et d'établir des normes ou références (obligatoires ou aspirationnelles) qui devront être pratiquées dans différents métiers. Ces groupes vont-ils dans ce sens ?
- Une autre question importante concerne les rendements financiers : est-il *juste* de toujours les espérer aussi élevés que possible, sans limite, ou serait-il convenable de viser une certaine *modération* de ces aspirations, pour que des rendements « dynamiques et durables » soient compatibles avec les conditions de leur obtention et la juste répartition des biens afférents à ces rendements (entre les salariés, les actionnaires, les clients et les fournisseurs, ainsi que la Planète) ? Est-ce que ces espaces auxquels j'appartiens sont sensibles à ces questions ?

- Dans ces espaces d'action politique où je choisis d'œuvrer :

Des questions plus personnelles :

- Dans ces lieux sommes-nous conscients des limites physiques de la planète ?
- Contribuent-ils à l'éducation pour tous à ces sujets ?
- Comment peuvent-ils le faire sans distiller la culpabilité, mais en allant vers l'action ?
- Quelle compétence et quelle conscience des nécessaires évolutions des manières de mesurer les performances économiques, au sens large, pour que la manière-même de mesurer ait un effet d'incitation vertueuse et systématique ?
- Quelles modalités de régulation de la liberté d'entreprendre, de l'économie, que je m'efforce de promouvoir, au niveau de mon pays comme au niveau international, pour mieux respecter les limites de la planète ?
- Au-delà de modalités nouvelles de mesures de la performance, quelles règles, normes, obligations, règlements, seraient à promouvoir ou à accepter comme contraintes collectives nécessaires, face au défi écologique et social ?
- Quelle gouvernance collective de l'enjeu majeur des normes est-ce que je m'efforce de promouvoir, face au défi écologique et social ?

Il est probable qu'il y a actuellement une large fraction de ce que nous produisons et consommons qui pourrait très bien ne pas être produite et ne pas être consommée, ce qui conduirait à une forte réduction de la consommation énergétique : comment œuvrer, là où je suis, à ce que ces questions soient *aussi* posées ?

De manière transversale à ces différents lieux de présence et d'action, quelle parole d'espérance équilibrée possible, conjuguant les responsabilités économiques et politiques, qui récuse le cynisme de l'inaction, tout en invitant à une transformation résolue de nos objets, de nos modes de production, de nos manières de promouvoir telle ou telle type de consommation ?

Enfin, car il s'agit d'une grande organisation multinationale influente, faut-il ajouter le principe de **sobriété** aux quatre principes fondamentaux²⁸ de la doctrine Sociale de l'Eglise ? **Nous serions pour**, en cohérence avec *Laudato Si* ainsi qu'avec l'urgence climatique absolue.

CONCLUSION

Des analyses précédentes se dégagent quelques lignes de force, utiles préalables à conserver à l'esprit pour rendre réaliste l'objectif d'atteindre 'une « sobriété heureuse ».

²⁸ La dignité de la personne humaine, le bien commun, la subsidiarité, la solidarité

1. Les vertus cardinales voyagent ensemble ! En d'autres termes, la sobriété – ie la tempérance selon la terminologie de la théologie classique - ne peut avoir de portée pratique collective qu'associée aux trois autres vertus cardinales, que sont la Prudence (ie le discernement au sens moderne), la Justice et le Courage. Le Compendium de la DSE ne dit pas autre chose lorsqu'il insiste sur **l'unité du corpus des principes** qui le fonde : dignité de la personne, bien commun, préférence pour les pauvres, destination universelle des biens et subsidiarité²⁹.

2. L'écologie intégrale rejette la «globalisation du paradigme technologique », c'est-à-dire une conception dans laquelle la technique serait le principal moyen d'expliquer l'existence (LS 106) car celle-ci nous amène à perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses (LS 110). Laudato Si nous met en garde contre la tentation de trouver dans la seule technique la solution aux crises environnementales et sociales actuelles (LS109) mais si la conversion à des modes de vie plus sobres conditionne les chances de succès des politiques de réduction et d'adaptation aux changements bioclimatiques, la sobriété n'exclut pas **le progrès technique** . Bien au contraire, ils s'épaulent et vont de pair. Selon la formule quelque peu choc de Jean-Baptiste de Foucauld : *« il ne faut pas cracher dans la soupe du progrès technique, qui a permis une nette amélioration de nos conditions de vie, mais il est essentiel de sortir de l'opposition entre progrès et sobriété. L'humanité a en elle les solutions au problème »*³⁰. Cette analyse éclaire aussi notre avenir. A titre d'exemple parmi les technologies permettant de réduire « progressivement et sans retard » (LS 165) notre dépendance aux combustibles fossiles, la transformation permise par l'extension des usages de l'hydrogène décarboné reste indispensable pour rendre durable l'activité de secteurs industriels essentiels à nos sociétés, comme la fabrication des engrais nécessaires à l'alimentation humaine, la production d'acier, de ciment mais aussi la décarbonation des modes de transports « lourds » comme les transports maritime et aérien. Une autre voie à explorer consiste à s'inspirer du vivant pour concevoir l'industrie et les produits de demain, étant entendu que les conditions de « copie », devraient être vertueuses en matière de sobriété (énergétique, de déchets, etc..), de durabilité, et porteuses d'espérance, car en harmonie avec la Création (le Beau / le Bien / Dieu). Cette conviction que le progrès technologique apportera une part – mais une part seulement- de la solution, rompt ainsi avec cette forme de « foi » dans le progrès scientifique, que l'on retrouve dans tant d'esprits depuis Descartes jusqu'aux « transhumanistes ». Dans son ouvrage le plus célèbre, *« le principe de responsabilité »*, publié en 1979, Hans Jonas pense les conséquences du progrès technique et reformule l'impératif kantien : *« Agis de sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre »*.

3. Enfin, Dom Guillaume Jedrzeczek, abbé émérite de la Trappe du Mont-des-Cats, et président de la Fondation des Monastères propose de penser **le mot « sobriété » en « sobre ébriété »**,

*« Utilisée par saint Bernard pour décrire le plus haut degré de l'amour, à la suite de saint Ambroise et de tant d'autres Pères de l'Église, cette sobre ébriété semble être revenue désormais à l'ordre du jour ! Mais si la sobriété contemporaine vise d'abord un nouveau mode de vie, un art de vivre plus sobre et plus respectueux de l'environnement, la « **sobria ebrietas** » se décline dans un tout autre registre.*

Cette proximité apparente cache en fait une tout autre histoire. En effet, ce qui intéresse d'abord les Pères, ce n'est pas la sobriété mais bien plutôt cet état d'ébriété, de joie profonde que vise la vie intérieure. Ce qui est important pour eux, ce n'est pas l'adjectif sobre, mais ce qu'il qualifie, l'état d'ébriété, dans la ligne du Cantique des Cantiques.

²⁹ cf « Heureux les sobres , avec Laudato Si pour une éthique de la sobriété », Loïc Laîné, Salvator

³⁰ Cf interview dans le Figaro, mardi 31 janvier 2023 « la frugalité heureuse » par Anne de Guigné

(...)Il ne s'agit pas d'avoir moins, de consommer moins, de conserver plus longtemps, de faire durable, mais d'être plus. Et c'est seulement en renonçant aux choses inutiles et superficielles qui encombrant nos vies que cela devient possible. Ce changement de paradigme, ce passage de l'avoir à l'être, qui suppose de découvrir la primauté de l'amour dans notre vie, est en fait le véritable motif de cette sobriété qui permet la joie profonde.

*Le risque de la sobriété qui ne vise qu'elle-même, c'est la tristesse, la jalousie, le soupçon, la malveillance, comme nous le constatons malheureusement aujourd'hui. **La grâce de la sobre ébriété, c'est de nous faire découvrir la légèreté, la beauté, la simplicité qui rend profondément libre.** L'avoir ne peut-être une fin en soi. L'avoir n'est pas mauvais. Mais il ne trouve son sens véritable que lorsqu'il s'oriente vers l'être.*

C'est peut-être la signification des cadeaux apportés par les mages à l'enfant de Bethléem. Offrir le meilleur pour être vraiment ! ».

Cette « sobre ébriété », décrite comme registre de la joie intérieure, par construction sans limites, suprême de degré de perfection, à quoi l'homme est destiné par naissance et par vocation dont St Bernard doutait que l'on puisse l'atteindre en cette vie, donne un bel écho aux limites à utiliser les mesures « matérielles » (la croissance, telle que définie aujourd'hui) pour apprécier « l'économie », alors que bien d'autres indicateurs humains, sociaux, environnementaux, seraient très nécessaires pour décrire nos réalités humaines. Comment faire plus et mieux, avec des ressources naturelles limitées, acceptant le monde tout entier comme don du Père, fraternité universelle et maison commune, tel est notre nouveau défi, propre à émerveiller et enthousiasmer la jeunesse du monde.

Ces regards croisés nous invitent à une conclusion - temporaire, tant les auteurs de cette note ont conscience de n'avoir qu'initié une ébauche de réflexion à approfondir et à éprouver régulièrement à l'épreuve de la réalité - sous forme d'interrogation : ne faudrait-il pas autant parler de sobriété « joyeuse » que de sobriété « heureuse » ? L'épithète « heureux » est essentiel car il renvoie au sermon sur la montagne et aux Béatitudes : cette référence nous renvoie à l'option préférentielle pour les pauvres et nous rappelle que la conversion écologique doit éviter l'écueil de la violence grâce à la persuasion, l'éducation ainsi qu'une saine humilité (LS 224) : « *heureux les doux, car ils recevront la Terre en héritage* » (Mat, 5, 3-4) . L'adjectif « Joyeux » pour sa part, porte un élan qui entraîne, une force de joie à partager et emporte la conviction qu'il faut agir maintenant face aux enjeux planétaires. Laissons le dernier mot à Laudato Si: « Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange (LS12) »

Texte élaboré et revu par Luc Poyer et Pierre Tapie, 15 août 2023

